

Ms. Gall.
qrt. 158



56 Dean.

ms. gallic. qrt. 158.

I

L'optique
De
La Maçonnerie
Vu



Optique

de

la Machine

Optique

de la Machine

Optique

2

L'Optique
de
la Maçonnerie
ou
leclairvoiant aveugle,
avec L'Esquerre & le Compas.
ou l'on trouve.
Le Secret de cet ordre
mis en évidence.

Ouvrage très intéressant
pour les Maçons & Maçonnes.

STAATS-
BIBLIOTHEK
• BERLIN •

L'Optique

de M. Maconnic

ou

le chat-voisin de l'œil
avec l'optique et le compas

par son auteur

Le sieur de cet ordre

mis en évidence

Paris chez l'auteur
chez le sieur de l'optique

STAATS-
BIBLIOTHEK
• BERLIN •

Aux Maçons,
Réflexion.

Un Secret confié doit être mis au rang
des choses les plus sacrées. On ne
peut le révéler, sans commettre,
une expée. de Sacrilège.



Le Chev.^r de Berny. fecit.



X. 5
L'Optique
de la Maçonnerie,
ou

le clair-voiant aveugle,
avec l'Equerre et le Compas en main.
ou l'on trouve.

les Secrets de cet Ordre, mis en évidence
Et quelques Jolies Chansons &c.

Dédié
au Beau Sexe Vertueux,
Et particulièrement à mes aimables Sœurs
Les Maçonnes.

Par Le Chevalier de Berny. V... M.^e Maçon,
Fondateur de 3. Loges Françaises, Citoyen du monde, Chevalier
Romain, de S.^t Michel, et du mérite, Capitaine de chassours &c.

A Tyr chez Harpocrates Rue du Silence,
à l'Enseigne d'Osiris, au Temple de la Prudence.
Avec Privilege des Graces.

(1774)

L'Imprimeur au Lecteur.

Le Beau Sexe en général, curieux de s'instruire, marque depuis long-tems un desir si violent de savoir ce que c'est que l'Art Royal, ou l'ordre des francs-Maçons, que nous avons eu devoir saisir avec avidité cet ouvrage, fait avec soin, et sorti d'une plume déjà connue dans les Cours, et les Villes de l'Europe, par ces productions utiles, et agréables, cet ouvrage, de trompera assurément ce Sexe charmant sur son préjugé contre cette noble et universelle fraternité, aussi respectable qu'ancienne. il n'est point non plus de frère Zélé, qui ne soit enchanté de se procurer cet avantage, qui l'instruira a fond de tout ce qu'il a besoin de savoir pour orner sa mémoire, et il me saura gré, je pense, d'avoir multiplié les Exemplaires d'un travail qui renferme l'utile et l'agréable, et plus fait pour le bien de la société, que par un vil motif d'intérêt.

Vosus Maçon, cela suffit &c...

Epître au Beau Sexe.

C'est à vous, Sexe charmant, que je
consacre mes recherches les plus exactes
sur le charmant et respectable ordre, des francs-
Maçons, en vous mettant à portée d'en connoître
les mystères, et même de s'en faire dans leur cœur.
Oh ! Derrois-il y avoir quelque secret pour vous ?
les Dames Romaines, à la vérité, célébroient
certains Mystères en l'honneur de Cères,^(*) d'où les
hommes étoient bannis scrupuleusement. Mais
les Dames Françaises et Allemandes ne sacrifient
à aucune Divinité sans nous y appeller. Quelle
ingratitude, donc de vous exclure de ces Augustes -

(*) Les Mystères de Cères qu'Erichonée établis chez les Grecs, furent introduits à Rome par Evandre, l'an de la fondation de cette Capitale du monde 259. ils se célébroient dans un temple consacré à cette Déesse. On commençoit cette Cérémonie un peu avant l'aurore, les hommes n'y étoient point admis, des Femmes et des filles faisoient seules les fonctions sacerdotales. Il leur étoit expressément défendu de révéler ces Mystères : Et pour mieux s'assurer de leur discrétion,

K.

Solemnités, vous qui en seriez l'ornement ! Est-ce
pour jeter sur vous un soupçon d'indiscrétion que
vous ne m'écrivez pas : vous sçavez si bien vous
taire, quand nos jeunes étourdis ont tant de
démangeaison de parler. Dans les affaires qui
intéressent les deux Acad, le votre s'est réservé
le mérite du silence. mais si par hazard un si. M.
se relâche. Dans des riens, votre indiscrétion enverra des
fanatiques de l'ordre, lui fait éprouver les reproches les
plus amers, aux quels on ajoute toujours ; sçavoir que
ce petit ouvrage m'en mettera à l'abri (à tous égards.)

L'usage du vin leur étoit interdit. Cependant on prétend que les
Mystères de Cérès ont transpiré, et ont même été tout-à-fait
découverts, ils étoient, dit-on, l'adoration de Phallus, ou de Priape.
Mystères infâmes, institués par Cérès, ou Isis, en mémoire d'Osiris
Son mari qui avoit gouverné sagement, & pour mieux dire, et avec plus
de vérité, en mémoire seulement d'une des parties de son corps, qu'elle
ne put trouver après que Typhon l'avoit massacré : et vraisemblablement
c'étoit celle qu'elle chérissoit le plus. Mais les Mystères de la
Maçonnerie ne contiennent rien de criminel, au contraire, tout est
fondé sur Neuf points capitaux, l'Union, l'Amour, la Discrétion, la
la Charité, la Sagesse, la vérité, l'égalité, la Force, et la Beauté.
Si je dois dire de plus, avec un galant homme, que les Francs-Maçons,
en s'occupant d'amuse avec autant d'innocence, qu'un enfant qui joue de l'in-
malle.

Les Chevaliers & Maçons dont je vais
 écrire, les maîtres, sont à couvert d'aucuns reproches,
 et me sauraient gré de vous avoir ouverts les yeux
 sur notre ordre, car il y a longtems que j'ai ressenti
 une secrète joie pour laquelle je ne trouve point
 d'expression, vous faisiez naître en moi une
 occasion si naturelle de vous rendre des témoignages
 de mon estime et de mon respectueux attachement,
 que je m'engageai au travail sans réfléchir sur les
 conséquences. Le Zèle m'a aveuglé sur mes recherches
 et sur mes forces.

Aujourd'hui rassuré par votre modestie et
 votre indulgence, et encouragé par vos belles et
 sublimes questions, j'espère que vous voudrez
 bien, Beau Sexe, recevoir favorablement
 cette marque de mon obéissance, ou mon cœur
 à en plus de part que ma plume, sans manquer
 à ce que je dois à l'ordre, à mon obligation, et
 à mes très chers frères dont les liens me sont
 aussi chers que ceux du sang. Heureux! si par
 cet hommage public, j'ai trouvé le moyen de contenter

B.

votre noble curiosité, et d'être agréable à un
sexe au quel j'ai toujours été jaloux de plaire.
C'est avec ces sentimens de stime, d'amour
Et de respect que je suis.

Sexe Charmant.

Votre dévoué &c
très Obéissant & serviteur.
L'Esq. De Berni.
V. M.

R. C. F. 

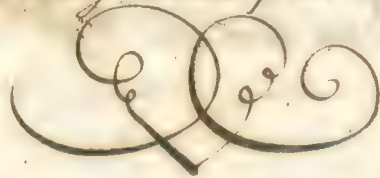
un
laire
l'amour

Discours
Préliminaire.

... couplets.

Air: de tous les Capucins du monde.

Bel Esprit, superbe, génie^(*),
Respectez la Maçonnerie;
Par ces préceptes merveilleux
Tout homme apprend à se connaître;
Qui parmi nous n'est pas heureux,
Ne peut jamais prétendre l'être.



(*) à une aimable femme, qui croit contre l'ordre.

~~L'Imprimeur
au Beau Sexe.~~

~~Celui de qui je tiens ce agréable ouvrage,
En posant que je le mette au jour,
Parmi vos beaux esprits acquiert cet avantage,
Qu'en vous instruisant bien, il gagne votre amour.~~

~~Bon quoi que biffe.~~

Préface Allégorique. 9^e.

Un jour la Vertu vint sur Terre,
Elle ne savoit où se loger,
L'indigence offrit sa chaumière,
La Vertu l'accepta, croyant que sans danger
On vivoit sous un toit rustique,
C'est-à-dire à l'abri de tout funeste incuit.
D'abord l'Indigence se piqua
De faire à son hôtesse un gracieux accueil;
Le fait est beau, mais sous un ton mystique,
Qui laissoit entrevoir l'orgueil,
Elle méprisoit l'opulence,
Et dans le fil de son discours
La Médisance
Prit séance.

Enfin au bout de quelques jours,
La Vertu vit chez l'Indigence
La fraude et la duplicité,
Le désespoir et l'envie,
(Dignes Enfants de la nécessité):
Elle s'en fut et dit: ah, quelle perfidie!

Croiroit-on l'Indigence, avoir pareils défauts!
 Chemin faisant elle vit l'opulence,
 Qui vivement l'aborde, et lui tient ce propos.
 Je vous cherche partout, marchons en diligence,
 Suivex-moi charmaide vertu;
 Je vous prépare un sûr asile;
 Hélas! que me proposes-tu!
 Je te connois, ton Zèle est inutile;
 Je trouverois chez toi mille dangers affreux,
 Répliqua la Vertu, que je reste sur terre.
 Je veux me loger dans ces Lieux
 Où l'on se fait parler et se taire,
 Où les vices sont ignorés,
 Où l'on s'aime sans flatterie,
 Et ces Lieux me sont préparés
 Par l'aimable Maçonnerie.

~~Couplet 2, ~~XX~~ ~~XXXIX~~~~

11. 4

~~Air: je croiois en aimant l'olivet.~~

~~Comment l'indocile Vulgaire,
Peut-il condamner nos plaisirs?
Puisque le Compas et le Guerre,
Reglent nos mœurs et nos desirs.~~

But des Mâçons.

~~Le but où tendent nos desseins,
Est de faire revivre Astrée,
Et de remettre les humains,
Comme ils étoient du temps de Rhée.
Nous suivons des sentiers aujourd'hui peu battus:
Nous cherchons à bâtir, et sous nos édifices
Sommes de cachots pour les vices,
Ou des Temples pour les Vertus;~~

~~Comment l'indocile Vulgaire,
Peut-il condamner nos plaisirs?
Puisque le Compas et le Guerre,
Reglent nos mœurs et nos desirs.~~

Objet de la Maçonnerie, son utilité, ses agréments, ses inconvénients.

Quelque soit l'origine de l'Art Royal, ou de la Maçonnerie, quelqu'ait été l'esprit de son institution; Aujourd'hui, tout son objet est de ramener les hommes à leur égalité primitive, à resserrer entre les Maçons les liens de l'amitié et de la société, par le retranchement des distinctions que la naissance, le rang, les Emplois ont apportés parmi nous. Tout Franc-maçon en Loge est Gentilhomme: on y dépose en y entrant sa robe, comme on laisse ses livres à la porte, afin d'être tous de niveau comme devrions être tous les mortels. On sent des-là toute l'utilité d'un établissement, qui pour ainsi dire, fait rentrer l'humanité dans ses droits, en rapprochant toutes les conditions, ou plutôt en les faisant oublier pour ne laisser subsister que celle de Frère. quel bien ne doit-il pas

résulter d'une parcellle association, et que.
 D'agréemens cette égalité ne peut-elle pas répandre
 dans le commerce ! notre but n'est point d'étaler
 ici des avantages, que nos Frères n'ont que trop
 de soin d'exagérer, et que l'on a décrits avant
 nous. mais l'amour de la vérité, dont ce nouvel
 écrit est l'ouvrage, nous oblige de reconnaître
 une partie des inconvéniens que l'on nous a
 déjà reprochés, et nous ne pouvons dissimuler
 qu'ils naissent d'un fond même qui devroit
 produire, ou qui produit tous ces avantages, —
 je veux dire de la propagation de la Maçonnerie.
 La faiblesse ou la complaisance, un vil
 intérêt, un Zèle indiscret, trop peu de
 discernement, d'autres motifs encore, moins
 excusables, ont fait admettre sans distinction
 et sans choix, (Surtout dans les Loges bâtardes),
 c'est à dire des hommes privés des Souverains de la
 Raison, une infinité de gens qui déshonorent
 le plus ancien ordre du monde, et il est à
 craindre qu'à l'exemple de Rome, la

Maçonnerie, ne succombe, sous le poids
 non de la grandeur, mais de sa trop grande
 étendue. Et nous invitons tous nos chers
 frères, les V. M.: d'y tenir la main avec
 plus de fermeté que nous en eûmes précédem-
 ment. C'est ainsi que la sagesse et l'expérience
 doit d'inter aux Rexp. Loges. /.

L'âme du vrai Maçon.

~~Le Maçon grand comme les Dieux,
 En maître de ses destinées,
 Si de la Fortune, et des Cieux
 Tient les Puissances enchaînées.....
 Il Règne absolument sur la terre et sur l'onde;
 Il commande aux Tyrans, il commande au trépas,
 Et s'il pouoit éteindre le monde,
 Le monde en périssant ne l'étonneroit pas.~~

Aux Dames. Maçonnnes.

Né du plaisir, et formées par les Graces,
 C'est vous ~~divines~~ ~~et~~ ~~heureux~~, qui décernez les places
 Que l'on doit occuper au Temple du bonheur. (a)

Dés Aujourd'hui soyez mon Protecteur;
 D'un œil riant recevez cet ouvrage,
 Que votre goût doit son appui;
 Et s'il obtient votre suffrage,

Nul mortel n'osera s'élever contre lui;
 Le cœur sensible, on craint de vous faire une injure,
 On est toujours soumis à votre Volonté,
 Et de ce tendre accord n'aît une Volupté,
 Qui seul est ici bas l'âme de la Nature.

(a) L'auteur travaille à un ouvrage qui à pour titre, le Temple du
 vrai-bonheur, ou la sainte ~~École des Chers Maçons~~

L'Amé

du vrai Maçon.

Le Maçon grand comme les Dieux,

Est Maître de ses destinées,

Et de la Fortune et des Cieux

Tient les Puissances enchaînées.....

Il Règne absolument sur la Terre et sur l'Onde,

Il Commande aux Tirans, il Commande au Trépas

Et si l'on voyoit Périr le monde,

Le monde en périssant ne l'étonneroit pas.

Virtus invidiam superas.

La Vertu surpasse l'envie.

43
47.
Enigme

Maconne

Je fus toujours si respecté ,
Que parmi les Dieux de la fable ,
La scrupuleuse antiquité
Me rendit le plus vénérable .
Ce ne fut point mon beau langage ,
Ni la beauté de mon corsage ,
Qui firent mes adorateurs ,
Et m'acquiescent de tels honneurs ,
Puisqu'aux vœux je ne dis mot .
Par moi l'on ne sauroit connoître
L'habile homme d'avec le sot .
Je n'ai pas le don d'éloquence ;
Je suis la ville et le grand bruit ;
Je sois le jour , j'aime la nuit .
Lecteurs , avec impatience ,
Tu veux deviner qui je suis ;
Si tu me nomme , je m'en fuis . |.

Sixain :
au Beau Sexe ;
Sur le Silence qu'il doit garder .

Belles qui vantés la prudence ,
Qui de mystère et de Silence ,
En Jeune Amant faites leçon
Pour goûter le plaisir extrême ,
De trahir vos Secrets vous-même ,
N'aimés jamais qu'un franc-Maçon .

Invitation au Beau Sexe .

Beautés, à qui tout rend hommage ,
Dans notre Ordre on vous marque un rang ;
Rien parmi nous n'est indécence ,
Puisque la Vierge la plus sage
Peut sans blesser sa pureté ,
Jouir de notre Volupté .

19.

Epilogue

au beau Sexe.

Beau Sexe à qui je dois mon peu de Politesses,
Mon peu d'Esprit, et mon peu d'enjouement,
Exemple de délicatesse,
Dont l'homme est encore loin, même en vous imi-
tant,
Ne dédaigneZ le présent de ma veine,
De l'Amour seul vous y verrez le feu :
Ou pour vous à ces vers, je travaille sans peine,
Soyez content, le tout ne me sera qu'un jeu.

c

~~L'auteur travaille à finir un petit Volume qui a pour titre,
L'Esquerre et le Compas ou le guide assuré des chapeaux
Maçons libris. f.~~

Portrait du Franc-Maçon - Acrostiche .

FRANC-MAÇON .
 former sur la Vertu son cœur et sa raison ,
 reconnaître des Loix la Sagesse Suprême ,
 blâmer l'impôsteur ainsi que sa leçon ,
 ne pas nuire au prochain, l'aimer comme soi-même
 et sont là les secrets que possède un Maçon .
 mortels qui jouissez d'un bien si désirable ,
 prenez aux humains à devenir heureux ,
 conduisez moi de grace au Temple respectable ,
 où je puisse avec vous par l'Organe des Dieux ,
 et parler désormais que leur langue adorable .

L'Amour .

24, 15
*L'Amour
reçu Franc-Maçon.*

*Charman Amour, coupe tes Ailes,
Presse tes Lèvres infidèles
Du bandeau, qui couvre tes yeux.
Laisse ta ton Carquois, ta fleche puerille;
De ton Arc si tu peux forme un clois utile,
En seras le plus grand des Dicux.*

But des Maçons.

~~*Le But où tendent nos desseins,
Est de faire voir à l'Astree,
Et de remettre les humains,
Comme ils étoient au tems de Rhée.*~~

Quatrain.

A une Folie femme, 

qui me soutenoit que l'Amitié des Maçons
n'étoit qu'une chimère.

Non l'Amitié n'est point une chimère,
Et sa délicatesse égale tout l'amour,
Je t'offre un ouvrage en ce jour,
Et mon cœur inquiet, souhaite de te plaire.

Récit sur L'Amitié.

L'Amitié, ce Présent des Cieux,
Sur nos cœurs seuls exerce sa puissance;
Si l'on ne vous admit à nos aimables jeux,
Beau Sexe, nous craignons que l'éclat de vos yeux
Sur l'Amitié n'importe la balance.

(—)

(i) Le Temple de l'Amour que je t'ai dédié.

Bon

23.16

LES MAÇONS

TRAHIS PAR L'AMOUR

— Ode —

à ma charmante Maîtresse, Laïs.

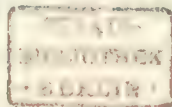
Brigitte, aujourd'hui femme de chambre.

Mécontentement : qui se trompe &c. —



LEU TRIOMPHER, belle Glicère,
Je t'immole tous mes serments,
Je vais trahir notre mystère,
Je cède à tes Empressements.
J'en frémiss, je deviens parjure.
L'amour m'arrache à votre Loy;
Tendres amis de la nature,
Chers francs-Maçons pardonnez-moy.

C'EST L'amour qui me rend coupable;
Je me plais à m'en accuser.
Ce Dieu puissant, autant qu'aimable,
Auprès de vous doit m'excuser.
Mais vos yeux brûlent de colère,
Un fiel amer glace vos cœurs,
Le ciel s'emeut, & son tonnerre
M'annonce toutes vos fureurs,



FRAPPEZ amis, votre victime
Frappez, arrachez-moy le jour;
Ouy, je m'applaudis de mon crime
Il est le crime de l'amour.
Viens tout apprendre, ma Glicère,
Suis-moy je veux guider tes pas.
Dans ce terrible sanctuaire,
Où l'on prépare mon trépas.

MAIS que dis-je la terreur veille
Sur les degrés du saint réduit,
Vainement tu prêtes l'oreille;
Un silence horrible te suit.
Glicère, attends, un Dieu l'ordonne,
La mort menace, je l'entends;
Tu trembles, ton âme s'étonne,
Ta frayeur passe dans mes sens.

JE FREMIS pour toy; chère amante,
Suspends tes pas au nom des Dieux;
Arrêtes, tu feras contente
Mais ne vois rien que par mes yeux,
Crois tu que mon cœur puisse feindre?
A t'il pour toy quelques secrets?
Ces mortels! je vais te les peindre
Dussent-ils m'immoler après.

JE REDOUTE peu leur Vengeance;
Connois-les, je brave leurs coups.
Quand j'aurai trahi leur silence,
J'iray tomber à leurs genoux.
J'iray leur avoüer mon crime:
Ils m'accorderont le trepas,
Et percé d'un coup légitime,
Je viendrai mourrir dans tes bras.

APPREND donc que de notre temple,
La raison peut seule approcher.
L'un à l'autre on s'y doit l'exemple,
Des vertus qu'elle y vient prêcher.
Tous amis, tous contents, tous frères,
Cette loy nous rassemble tous.
Loin des rangs, & de leurs chimères,
L'égalité règne sur nous.

POUR connoître & vaincre les vices,
Nos ornements, nos attributs,
Sont des armes & des indices,
Que nous ont donnés les vertus.
C'est dans le livre de Dieu même,
Que l'on a puisé nos décrets.
Nous reverons sa Loy suprême;
Elle contient tous nos secrets.

UN FRANC-Maçon doit à son frère,
Un secours prompt & généreux.
Il doit, touché de sa misère,
A ses dépens le rendre heureux,
Par ses malheurs, tel qu'il puisse être,
Il a droit à sa charité
Et qui te dit un MAÇON-MAITRE,
Te dit un MAITRE en probité.

VAINEMENT les cagots s'écrient
Contre des sages ignorés;
Qu'ils nous frondent, qu'ils calomnient
Nos Loix & nos dogmes sacrés:
Contens de nous dans nos aziles,
Nous nous moquons de leurs erreurs:
Et francs-Maçons toujours tranquilles,
Nous les confondons par nos mœurs,

C'EST à tort que ce Sèxe aimable
Le plus bel ouvrage des Cieux,
Se plaint qu'un Voile impénétrable
Nous cache toujours à ses yeux
Les passions les plus puissantes
Sont trop près des tendres ardeurs
Sèxe charmant tu nous Enchantes
Mais tu peux corrompre nos Cœurs,

Tes charmes sont faits pour séduire.
Tous les mortels te sont soumis.
Cher objet, pour qui je soupire,
Je dois te cacher mes amis:
S'il te voyoient, douleur amère!
Ils s'oublieroient pour t'admirer
Pour Eux, pour moy, fuis-les, Glicère,
Qui peut te voir sans t'adorer!

APPLAUDIS à notre prudence
Vertueux sans présomption,
Nous nous mettons tous en deffence,
Même contre l'occasion.
Veux tu si j'ose te complaire,
Que mon amour me soit fatal,
Que je fasse d'un tendre frère,
Un jaloux, un traître, un rival.

Non je respecte nos maximes,
Elle font ma tranquillité,
La Grèce en eût de moins sublimes,
Avec moins de félicité.
Nous philosophons sans rudesse,
Et nous folâtrons tour à tour,
Chez nous les Loix de la sagesse
Sont même utile à l'amour.

CHEZ nous cette Déesse austère
Dépose sa sévérité,
Elle veut même qu'on révère
Tous les charmes de la beauté.
Loin de blâmer notre tendresse
Elle se plaît à l'animer,
Mère de la délicatesse
Elle nous montre à mieux aimer.

ELLE reprime les faillies
De l'Esprit prompt à s'égarer,
Par d'aimables plaisanteries
Elle permet de s'éclairer.
Quand dans un banquet délectable
L'amitié nous rassemble tous,
Le plaisir nous conduit à table
La raison s'affied avec nous.

LE GRAND architecte du monde
L'unique Dieu de l'Univers
Entend ses grandeurs à la ronde
Faire l'objet de nos concerts.
Nous chantons aussi nos bergères
Et les Trajans & les Titus
Tous ces Héros qui sont nos frères
Parcequ'ils eurent nos vertus.

IL EN est qui sont nos modèles,
Que nous chantons à leur inscû,
A qui de même qu'aux Aurèles
Nous rendons un hommage dû
Louis ce Monarque si juste
Si chéri malgré son pouvoir,
Des francs-Maçons exemple auguste
Est franc-Maçon sans le sçavoir.

ET TOY Grand Roy pour qui la Sprée,
Fait couler ses flots amoureux,
C'est dans cette Ecole sacrée
Que tu montras l'art d'être heureux.
Aujourd'hui que les soins du Throne
Malgré toy t'otent de nos mains
Tu veux être sous la couronne
Franc-Maçon pour tous les humains.

TELS sont ces sages, ah! Glicère,
Je n'ai pas pu te les cacher,
Leur Modestie & leur colère.
Vont bientôt me se reprocher.
Quoy sans remords! pour une belle.
Je trahis des amis si chers!
Oùï, leurs vertus que je déçelle
Vont éclairer tout l'Univers.

JE VOIS déjà la calomnie
Captiver ses affreux accens,
Elle expire au sein de l'envie,
Dont j'étouffe tous les serpens
L'erreur couverte de nuages
Fuit l'éclat de la vérité
J'ai fait en dévoilant des sages
Le bonheur de l'humanité.

OUI je vous cite pour exemple
Aux mortels trop long-tems deçus
On vous connoit on vous contemple,
On est épris de vos vertus.
Je vous suis parjure, infidèle,
Et je le suis avec plaisir,
Cher frère ma faute est trop belle,
Je rougirois du repentir.

Laz

*Le Héros du temple
par son bonheur.*

31.
Maximes des Francs-Maçons.

Ne point présumer de soi-même ;
S'appuyer sur l'Être suprême,
Ne former que d'utiles vœux ,
Se contenter du Nécessaire ,
Ne se mêler que d'une affaire ,
C'est le sur moyen d'être heureux .
Les grands Emplois sont dangereux .
Ne point révéler de mystère ;
Tout entendre, mais peu parler ;
Sentir son avantage, et ne point accabler
Celui sur qui nous avons la Victoire ;
Savoir céder aux grands, supporter ses égaux ,
Mépriser l'orgueilleux, fut-il couvert de gloire ;
Ne s'étonner de rien, & soutenir tous les maux ,
Quoi que l'adversité nous blesse ,
Sans nous troubler & sans ennui ;
Chasser tout genre de paresse ;
Et pour le dire En fin, la plus haute sagesse
Est En vivant pour Dieu, de mourir avec lui .

Devoirs réciproques des Chevaliers Maçons.

Pour conserver l'honneur, pour défendre leurs jours,
 Tous les *Maçons* entre eux se doivent des *Souls* ^(a)
 Tous s'aider tour-à-tour le Ciel les a fait naître;
 Le Père, les Enfants, les *Côclaves*, le *Maître*,
 Faibles séparément, ils font de vains efforts;
 Ils sont en s'unissant plus heureux et plus forts,
 Et ainsi soit passion, soit besoin, soit faiblesse,
 Toute la Société tout *Macon* s'intéresse,
 Et chacun s'efforçant à procurer son bien,
 De l'intérêt commun resserre le Lien.
 De là le tendre *Amour*, l'*Amitié* Véritable,
 Et ce charmant *Secret* qui rend la vie aimable.

(a) Tous les *Maçons* ont un *crie*, surtout de nuit, et un *signe*
 De jour, qui les obligent tous à se porter secours lorsqu'ils
 Se trouvent en danger. 2.

Les M^{es} Maçonnes.

L'Amour a beaucoup de pouvoir,
 Aussi s'en fait-il bien accroire :
 Un jour je l'écoutois exalter son savoir
 Et follement raconter son histoire.
 C'est disoit-il moi qui gouverne tout,
 Je fais revivre la nature,
 Je forme l'Esprit et le goût,
 Et si il est des plaisirs c'est moi qui les procure,
 C'est moi qui des Corsets brillants
 Suis le ressort et le mobile interne ;
 Loin de moi nul propos plaisans,
 Tout s'ennuie, et tout se consterne.
 Mais dans notre Ordre, aimables sœurs,
 Le pauvre Amour voit pourtant le contraire,
 Puisque nous y goûtons des plaisirs enchanteurs
 Qui n'ont rien de son ministère.

Couplets

chantés par une jolie femme. ^(a)

Que me scavoit de connoître
Tous les secrets, dont le grand Maître
N'en richit que ses nourrissons
Je ris d'une Loy qui me brave
(D'un coup d'œil, je fais mon Esclave),
Du plus libre des francs-maçons.

2.

J'ay traité de Badinage,
Toute la Franc-maçonnerie
Sans savoir par quelle raison
On se fait un honneur d'en rire
Mais on sent, quoi qu'on ait pu dire,
Qu'il n'est rien tel qu'un franc-maçon.

Bonardan Epouse d'un p.^r Surveillant
(a) Madame Mesdames - ci dessus - Helle Fournier.
(*) 41. Son mari est un de nos frères.

35

Autres.

Air : à l'ombre de ce verd bocage.

Maçons, par vos sages maximes,
Votre sort est rempli d'attraits,
Sévères pour les moindres crimes,
Vous goûtez des plaisirs parfaits ;
Puisque vous détruisez les vices,
Faites briller la Verté,
Et que de tous vos Edifices
La Baze soit l'urbanité.

2.

L'Amour est un petit Prothée
Qui pour parvenir à ses fins,
Prend toute figure empruntée,
Et dupe les pauvres humains ;
Sa blessure est bien plus funeste
Que n'est celle du Scorpion ;
Mais ici chacun le déteste,
Et ne coute que la raison.

*Autres. pour inviter les Maris et les
Femmes, à se régler sur nos mœurs.*

dir: vous qui du vulgaire Stupide.

*De tous les plaisirs de la vie,
Les Maçons goûtent le plus pur,
La Vertu terrasse l'envie,
Et chez nous marche d'un pas sûr;
Maris jaloux, femmes hautesaines,
Dont le Caprice fait les mœurs,
Venez vous charger de nos chaînes,
Et d'un nous modeler vos cœurs.*

dir: Je croiois Chaimant Colette.

*Comment l'indocile Vulgaire,
Peut-il condamner nos plaisirs?
Puisque le Compas et l'Équerre
Règlent nos mœurs et nos desirs.*

37.
Autres, sur l'union des Frères.

Air: L'amour est de tout âge.

Nous nous unissons en tous lieux
Par le flambeau qui nous éclaire,
L'Enfance à de trop foibles yeux
Pour en supporter la lumière;
Nous devons faire un juste choix,
L'adolescence est trop peu sage,
Et nos mystères et nos Loix
Ne sont pas de tout âge.

2.

Quand l'âge mur est soutenu
Des sentimens, de la prudence,
L'homme parmi nous est reçu
Sous les Loix du Dieu du Silence;
L'aimable Vieillesse par choix
Est admise à recevoir l'hommage,
Et nos mystères et nos Loix
Sont les propres du sage.

la Philosophie Maçonne

Air : Plus inconstant que l'onde et le nuage.

Du préjugé l'austère Tyrannie,
 Condamne les plus innocens plaisirs :
 L'homme, dit-on, dans la vie,
 Doit modérer ses desirs,
 Cette folie me fait gémir,
 Nous mourons en naissant,
 Ce monde ici n'est qu'un passage,
 faisons usage, d'un si court instant.

2.

Du Libertin, c'est, dit-on, la morale,
 D'Épicure il a pris cette leçon,
 Pourquoi crier au scandale ?
 Docteurs contre la raison :
 Votre cabale

N'est qu'un jargon :
 Quand j'invite à jouir
 C'est d'abord avec sagesse

39. 24
CETTE DÉCESSE
EST L'ÂME DU PLAISIR.

3.

L'on me répond que c'est une chimère
Croire être gage au sein Des Voluptés :
J'ai l'exemple Du contraire
Dans notre fraternité,
Don tout bon frère
Est enchanté :

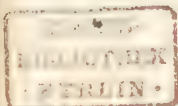
L'ordre des francs-maçons
Permet la joie toujours décente,
Douceur charmante
De notre union.

4.

Flatter ses sens, procurer les délices
De cing façon le cœur est satisfait,
Mais dans de s'ivrer aux vices
On peut enivre ce qui plaît,
Et des Caprices
Sans nuls regrets
Le mal à son progrès
Tout a des Loix et sa mesure,
La Règle d'Or
En Diriger l'excès.

et 5.

Censeur Jaloux, j'explique ce Problème
 des Freres-Maçons je te peins le bonheur^(*),
 Te trouve le bien Suprême
 Toujours au fond de son cœur :
 Et son Système
 Lui fait honneur,
 Dans un juste milieu
 Il goûte les biens les plus rares,
 Que lui prépare
 La bonté de Dieu.



Quakain

Les Princes, les Rois de la Terre,
 Se font honneur d'être Maçons
 Et d'avoir vaincue nos passions
 Et notre unique Caractère.

N.^o Vous faisons mémoire dans nos repas,
 De tous les Souverains Et Princes Maçons,
 Et particulièrement du Roi de Prusse, comme le
 Protecteur des Loges en Allemagne. 1.

(*) Voyez mon Temple du vrai bonheur.

Motifs

De la Loi,

qui exclus les Femmes, De la franchise

Maconnerie

Je Sais que le Beau Sexe ne trouvera point
d'abord cette Loi dictée par la justice; mais je
Sais aussi que les Lois qui s'opposent
à nos Desirs, nous révoltent d'autant plus, qu'elles
ont l'air de nous humilier. Nous rapportons
tout à nous seuls; et souvent nous condamnons des
Règlements que nous serions les premiers à
trouver inéquitables, si l'on nous en étoit au juste les
motifs qui ont porté le Législateur à les établir.

Je veux donc vous faire convenir, Mes Dames,
qu'en vous refusant le Droit d'entrer dans nos
Assemblées, (où loges) nous avons travaillé
pour votre réputation, pour votre tranquillité
et pour votre bonheur. Je veux vous prouver
que l'on ne s'efforce point, ou faire contre vous;
nous vous faisons jouir autant et plus

Je ne puis que vous en dire.

que nous-mêmes les des précieux avantages de la
franche-Maçonnerie, dans quelque. Sens que vous pourriez
les prendre. Je veux enfin vous convaincre, qu'unis avec
un franc-Maçon, vous êtes en effet franche-Maçon.

La première qualité d'un Maçon est d'être
libre, et la liberté n'est point de l'appauvrissement. Des
femmes. Toujours dans la dépendance, peuvent-elles
jamais disposer d'elles, sans s'exposer au repentir
d'en avoir disposé? À peine sorties de dessous
la tutelle de leurs Parents, elles passent sous
l'autorité d'un Mari, et ce qu'il y de plus fâcheux
pour elles, c'est qu'une fois maîtresses d'elles-mêmes
leur cœur naturellement porté à la tendresse, (et, vous
sçavez, Mesdames, que le cœur ne raisonne, que très
rarement) les expose à chaque instant à passer sous
une Domination pire quelque fois que les précédentes.
Heureuses celles dont les Maris sçavent verser
tant d'amour et de raison sur leur autorité, qu'ils
sont sûrs, en commandant à leurs Epouses. D'en être
obéis avec plaisir! Mais pour un mari tendre,
complaisant, et vertueux, combien ne s'en trouvent-ils
pas qui déshonorent d'autant plus notre Sexe,
qu'ils ont moins d'égards pour le vôtre!

Les femmes unies avec de tels Moustres pourroient
elles venir librement dans nos Loges, je Dis plus, dans

nos assemblées, quoique dans la maison paternelle,
ou du vivant de leurs premiers maris, elles l'eussent
fait sans aucun obstacle?

A combien de querelles, d'horreurs et de crimes
même le titre de franche-maçon, ne pourroit il
pas exposer de tels ménages? Et quelle est la femme
qui puisse répondre ou de ne point prendre de Mari,
ou d'en trouver un raisonnable. Ou de ne pas prendre
celui qu'elle possède?

Je ne dirai qu'un mot de la prise, que nous
aurions donné contre vous à la Colonne, en vous
recevant parmi nous. ^(a)

Si l'on va jusqu'à nous soupçonner de renouveler
dans nos assemblées ces mystères infâmes dont
le nom seul souillerait nos Loges, s'il y étoit
seulement prononcé; jugez de ce que l'on dirait des
femmes qui la retiennent, la décorent, et la perdent.
Doivent sans cesse accompagner, si elles se trouvoient
en l'absence de leurs Parents, ou de leurs maris,
dans des lieux habités par des hommes, qu'on ne
s'efforce pas moins de rendre suspects du côté des maris.

^(a) Il en pourroit des Loges de franchises-maçons, mais il n'en rien
de nos mots, de nos signes, ni de nos attributions, c'est une maçonnerie
que notre complaisance a inventée pour le beau Sexe, afin de le contenter, elle
donne à l'avisée reçue par nous en prison, au de leur père, au de leur mari, et la
Cérémonie en est plus agréable, et plus enjouée que la nôtre.

qui Du côté de la Religion et Del'Etat.

Leur réputation, et leur repos en souffriroient également ; et l'injustice autorisée par notre imprudence détruiroit dans un instant toute l'harmonie de la Société.

(Voyez après ce Beau Sexe, si la crainte de causer un pareil désordre ne doit pas justifier la loi dont vous vous plaignez, et si vous ne devez pas aux francs-Maçons des remerciemens pour ce qui leur attireroit vos reproches.)

Ce n'est pas assez de vous avoir montré de quelle importance il étoit pour votre réputation, votre repos, et votre bonheur de ne vous point admettre dans la Franche-Maçonnerie ; je dois encore vous prouver que nous portons jusques dans nos Loges notre tendresse, notre estime, et notre respect pour vous ; que vous participez aux avantages de la Maçonnerie, et que vous n'êtes en butte aux calomnies et aux persécutions dont on accable la Maçonnerie ; enfin qu'il y a souvent des circonstances où vous êtes en effet francs-Maçons. Vous sommes convaincus dans nos Loges de la vérité des Maximes suivantes aux quelles les plus

47
l'Age de tous les Rois à Donner lieu.

Bien heureux est le Mari d'une femme obéissante & paisible; si un homme pouvoit être immortel, il le seroit par la Douceur de sa Compagne. D'ailleurs il vivroit deux fois plus qu'il n'eût fait.

Le Homme et la femme ne sont qu'un. Le bien des deux, c'est l'amour; et ce bien doit être éternel. Le bonheur de l'un se répand sur l'autre.

Dieu n'a pas prétendu que l'autorité ne fût que pour l'un des deux. Une femme qui tâche de ne se plaire qu'à ce que son mari veut et commande, le met bientôt en état de n'oser, et de ne pouvoir rien commander que ce qui plaît à cette femme.

C'est la Douceur et la modestie qui mettent l'Égalité entre les deux Sexes, et qui font que le Gouvernement appartient sans différence à l'un ou à l'autre.

En nous réglant sur ces Maximes adoptées par tous les vrais Mérites, est-il possible, Mesdames, que dans nos Loges nous jouissions rien penser, dire, ou faire, qui ne soit à l'avantage de Notre Sexe?

Dans ces Repas qui nous apprennent toujours
l'usage de la volupté, nous nous souvenons avec
plaisir de toutes les Femmes, qui sont chères
à tous les Maçons; nous leur rendons les
honneurs les plus Distingués de notre Ordre;
nous leur souhaitons unanimement une
bonne Santé, une joie innocente, et une
constante prospérité (plusieurs ont assisté à nos banquets.)

Dans nos Cérémonies les plus solennelles,
nous ne manquons jamais de rappeler votre
agréable souvenir; nous y travaillons à
nous justifier auprès de nos nouveaux frères
du reproche qu'on nous fait de vous croire
indignes d'entrer dans notre Société; et
nous les chargeons de vous donner des
marques de notre sincère attachement.

Notre penchant pour vous ne se borne point
à ces marques extérieures d'estime et de
respect; nous travaillons à former des hommes
qui mettent leur plaisir et leur gloire à faire
la félicité des Femmes. Nos Loges sont des

Les écoles où l'on apprend à être véritablement
hommes, et conséquemment à rendre heureuses
les unions qu'ils forment.

La mort de nos frères ne rallentit point nos
loins pour eux; leur mémoire nous est chère;
et comme les secours que nous leur avons procurés
pendant leur vie, se sont répandus sur leurs familles,
leurs veuves, après leur mort, sont assurés que
nous ne les abandonnerons pas, du moins aussi
long-temps que par sa conduite, elles mériteront
d'être regardées comme nos sœurs, et que nous
pourrons les consolier dans leurs afflictions, et les
secourir dans leurs besoins.

Les femmes vertueuses, qui sont chères
à quelques M^{rs} de la société, succèdent dans notre cœur
à leurs amis, ou, pour parler plus juste, nous
réunissent en leur faveur, pour commencer à
les consoler de la perte qu'elles ont faite, un
intérêt, et un attachement qui n'étoient d'abord
que partagés.

Quelle différence y a-t-il donc entre un

Franc-Maçon et sa femme, aucune; à moins
que vous ne regardiez quelques signes, quelques
paroles, et quelques pratiques extérieures, comme
l'essentiel de la Maçonnerie.

Il n'y a point de secte, point de confraternité
qui nait des Rites, des usages, et des mystères
par lesquels elle veut se distinguer des autres.
Des autres; mais, pour peu qu'on veuille examiner
ces Rites, ces usages, et ces mystères sans
prévention, on sera forcé de convenir qu'ils ne
touchent à l'objet principal que par réflexion,
et que souvent ils ne le font que par un détour
pour y parvenir.



29

Précis de l'histoire d'Harpocrate & Dieu du Silence.

Conséquemment le Dieu Des Maçons pour la Discretion,

Le Grand Maître Orus Roi d'Égypte avoit
particulièrement le silence en recommandation.
Nos chers frères Maçons savent l'usage que
faisoient nos anciens confrères de la statue de ce Prince,
et de quelle manière les Peuples ignorans et
superstitieux l'ont érigé en Dieu et en statue en
Idoles. Enfin oubliant son nom, ils l'ont nommé
Harpocrate, généralement ils le représentoient
tenant un doigt sur la bouche. un sceau sur la
lèvre d'une de ces statues d'Harpocrate qui est
singulière. Ce prétendu Dieu est représenté jeune
et nu, avec des ailes noires, ayant un pied en l'air,
le doigt index dans la bouche, et dans la main
gauche une corne d'abondance, avec des branches de
Pêches. Cette figure signifie premièrement que
le silence, qui sied bien à tout le monde, est
principalement le partage des Apprentis.

qui sont obligés, plus que les autres ~~Dieux~~ de
Veiller à leur langue, afin que rien ne leur
échappe indiscrètement. ~~afin~~ En second lieu
cette Enigme nous montre, en faisant soutenir
cette Divinité à un pied, que rien n'est plus
glissant que l'apareil, et que le silence est, pour
ainsi dire, une posture difficile à soutenir longtemps,
à qui conque n'est point franc-maçon.

Les Ailes désignent que le silence, prend aisément
son essor, et leur contour noire, marque qu'il
est ami de la nuit. La Corne d'abondance
signifie que ce ne sont pas les plus grandes
vertus qui amassent le plus de bien; et les
Branches de Sèche dont les feuilles desséchées
ressemblent à la langue, et le fruit au cœur,
marquent sans doute le parfait amour qui doit
être entre ces deux parties du corps humain.

Ces hommes adoptèrent le Dieu *trappé*,
et ne croyant pas que cette seule Divinité pût
suffire pour une chose aussi nécessaire que le silence,
ils s'aviserent de faire une Dieuse du silence, sous
le nom de Nacita, afin que les femmes y eussent

recours Dans le besoin qu'elles ont. Souvent desetaivées.
 D'abord, comme c'est la coutume Dans les nouveauté,
 les Dames Romaines coururent en foule au Temple de
 la Déesse; ce n'étoit que Vaux, que priations, que
 prières: mais les Devoirs rigides que cette Divinité
 exigeoit. D'elles, et l'empire qu'elle vouloit prendre sur
 leurs Langues, refroidirent bientôt leur Zèle. cependant
 une Prude qui étoit bien aise de se distinguer ces autres
 par un grand Amour du silence, et s'informa Dans le
 Temple, se coupa la Langue, et en fit un sacrifice à la
 Déesse Tacita. Le coup ne fut pas plutôt fait —
 que la Dile Dame s'en repentit, n'ayant plus le moy en
 de Dire à ses Amies la bonne œuvre, qu'elle venoit
 de faire. Elle pleura, elle gémit, elle soupira; enfin
 elle fit tant de gestes, de postures et de signes, qu'elle
 apprit à tout le monde, en tant façons, ce qu'elle auroit
 dit en une seule, si elle avoit gardé sa Langue.
 Je me souviens de ce qu'elle n'est pas morte de chagrin de ne
 pouvoir plus parler. Ovide décrit plaisamment une
 Vieille babillarde, en disant que même Dans le tems —
 qu'elle s'acrifioit à la Déesse Tacita, elle ne pouvoit
 garder le Silence.

Sacra Facit Tacita, nec tamen illa tacet.

- (c) Il n'en plus de prudence cette époque, aujourd'hui, les femmes — nous: as de
 plus grand plaisir, après celui — de l'amour et mortifier, que celui de parler, soit
 pour le bien (ce qui est rare) soit pour le mal, (ce qui est commun).

Mort des femmes qui gagnent beaucoup à se-
taire, d'autres qui gagnent beaucoup à parler,
se sont donc les dernières que les hommes
d'esprit recherchent, et comme elles ne partent
guère de la connaissance de cause, se sont elles
que nous nous faisons un plaisir, même, j'en dis plus,
comme un devoir, d'admettre au nombre de nos
saves, nous les cherchons, nous les admirons,
nous les écoutons, et nous les respectons, sans que
pour cela elles entrent l'ambition, la soi-
maconique et l'égalité, et la ~~justice~~ pureté
des mœurs.

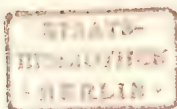
Quant aux femmes curieuses et partantes, —
nous les laissons pour ce qu'elles sont, elles
y voient plus que nous, celles qui j'attaque
ne peuvent découvrir de cette vérité, —
une d'elles a dit.

De quoi, ne sais-tu pas qu'une langue mobile
Cher nous dès le berceau sous le Palais. Sautille,

Qu'en notre bouche elle pétille ,
Voltige , s'agite , frétille ,
Se tourne , plie et tortille ,
Comme dessous l'onde une anguille.
Où sur l'herbe un petit serpent ?
Mais sans ramper comme un Reptile ;
Car sa nature volatile
L'a tenu en l'air incessamment

Voilà l'aveu sincère d'une femme
Déprouvée qui connoît le défaut de son
 Sexe , d'après le quel nous ne pourrions
 nous le braver ; mais pour le défaire et
 quelques autres grâces dans la faiblesse ,
 Ce sexe , dis-je , est rempli de belles
 qualités qui les font admirer , aimer ,
 et peut être comme moi , adorer , mais
 C'est ~~par là~~ ce qui me porte à lui
 dévoiler tout ce qui est contenu dans

cet ouvrage, avec la permission. De mes.
très Chers frères — car je m'éroite ring.



Bui de la Franche-Maçonnerie. A Moïens d'y parvenir.

Le Bui de la franche Maçonnerie^(a),
Mesdames, est le solide et vrai Bonheur.

Tant que nous sommes dans l'obscurité,
toutes les Passions nous le font tour-à-tour imaginer
et chercher préissimant où il n'est pas. ces Guides
infidèles nous séduisent par des promesses éblouissantes,
nous entraînent d'erreurs en erreurs, et nous y perdent^(b)
enfin sans retour.

Un homme dans le cœur se trouve plutôt^(c)
fatigué que satisfait de ces vains objets, abandonne
avec courage les séducteurs qui les lui présentent;
il regarde l'endroit où pas un d'eux ne l'a conduit;
il y dirige ses pas; et quoique ce nouveau chemin
lui semble d'abord couvert d'une infinité d'obstacles

(a) Voyez mon Temple. Du vrai Bonheur.

effrayants; le desir d'être heureux l'encourage:
il est encore. Dans l'arrangement, tous ces jours
nous été jusqu'à lors éclairés que par des aurores
boréales, ou par des feux importuns et pernicieux.
Pout-il ne pas souhaiter de jouir bientôt de la seule
Véritable Lumière?

Il s'expose à tous les périls qu'on peut courir
sur la route nouvelle qu'il a prise; les premiers
Obstacles ne le rebutent point. Mais un chemin
obscur et tortueux l'étonne et l'effraie d'autant
plus que la trace en disparaît à mesure qu'il le
parcourt. Il voit dans les ténèbres une main
bienfaisante qui le rassure et qui le guide; il avance
sans le savoir vers la Divinité qu'il cherche: un
bruit redoublé l'avertit qu'il en approche; il
entre dans son Temple; il en sent tout-à-coup
la présence; il avance vers elle à grands pas; il
lui jure, en se prosternant, une fidélité volontaire
constante et sans bornes; et dans l'instant la Vérité
lui arrache le bandeau de l'Erreur; les ténèbres
disparoissent; la Lumière est accordée, se répand

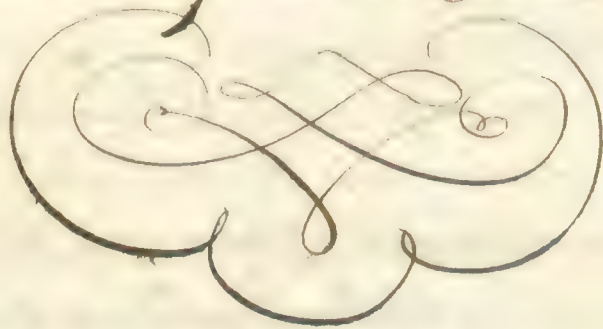
73

se communique, et le nouvel habitant du
Temple, voit enfin que cette Divinité vers la quelle
tendoient tous ses Desirs, est précisément la Vertu
qui l'avoit d'abord rebulé, et qu'il n'auroit peut-
être jamais eu le courage de chercher, si elle n'eût
été déguisée sous le nom du Bonheur. Son cœur
est tranquille, rempli, satisfait; les peines qui l'ont
conduit au souverain Bonheur sont oubliées;
et ce bien qu'il possède lui semble un don gratuit,
tant il est au dessus des terreurs qui sa recherche
lui a causées.

Voilà bien du phantasme, Beau Sexe, pour
vous dire que les vrais Maçons sont heureux,
par cela même qu'ils sont vrais Maçons, et que
ne plaçant leur bonheur que dans la Vertu, ils
sont sûrs de ne le perdre jamais, par ce qu'il
est de leur essence, d'être toujours vertueux.

J'aurois voulu vous épargner tous ces
grands mots; mais chaque sujet a son
langage particulier; je n'ai pas dû vous parler
de franche-Maçonnerie, comme je vous parleroie

De la Politique ou De l'Histoire; mais pour
vous dédommager de l'ennui que peut vous
avoir causé la lecture de ma Lettre, je la
terminerai par quelques Strophes d'une Epée
d'Ode composée autrefois par un de nos bons frères
qui avoit tout l'esprit d'Esopé et quelque
chose de sa figure... Vous y verrez, pour
ainsi dire, tout le secret moral de la
Franche-Maçonnerie qui est parmi les sociétés,
ce que vous êtes parmi les hommes &c. &c.



Strophes choisies
de
L'Ode apologétique de
Francs-Maçons
Par Le Frère Trocpe, médecin.

1.

Quoi, mes Frères Souffrez-vous
Que notre Auguste Compagnie
Soit sans cesse exposée aux coups
De la plus noire Calomnie?

Non, c'est trop endurer d'injurieux soupçons:
Souffrez qu'à tous ici ma voix se fasse entendre:
Permettez-moi de vous apprendre
Ce que c'est que les Francs-Maçons.

2.

Les Gens de notre Ordre toujours
Gagnent à se faire connoître;
Et je prétends par mes discours
Sursur le désir d'en être.

Qu'est-ce qu'un franc-Maçon? En voici le portrait:
C'est un bon Citoyen, un Sujet plein de Zèle,
A son Prince, à l'Etat fidèle,
Et de plus un Ami par fait.

3.

Où nous règne une Liberté
Toujours soumise à la Décence;
Nous y goûtons la Volupté;
Mais sans que le Ciel s'en offense.

Quoi qu'aux yeux du Public nos plaisirs soient secrets,
Aux plus austères loix l'ordre sçait nous astreindre;
Les francs-Maçons nous point à craindre
Ni les remorde, ni les regrets.

4.

Le But où tendent nos Desseins
Est de faire revivre Astrée,
Et de remettre les humains
Comme ils étoient du temps de N. Bée.
Nous suivons des sentiers aujourd'hui peu battus
Nous cherchons à bâtir, et tous nos Edifices
Sont ou des Cachots pour les Vices,
Ou des Temples pour les Vertus.

25
Couplet

air: je croiois en aimant (Collette).

- c. d. -

Comment l'indocile Vulgaire
Peut-il condamner nos plaisirs?
Puisque le Compas et l'Equerre
Règlent nos mœurs et nos Desirs.

Le Maçon Bravant l'Amour.
Couplet.

L'Amour, ce dangereux Enfant
Brûle de me voir son Esclave,
Mais je me ris de ce Dieu si puissant,
Et le compas en main, je l'insulte et le brave.



L'Enthousiasme)
D'un Aimable hère.
Couplet par lui chanté à table.
Le jour de sa Réception.

Chers Compagnons qu'il est doux
S'être comblé parmi vous,
Vos cœurs sont unis
Par des nœuds chéris
Que chaque instant resserre, } le cœur
Je cherchois un ou deux amis } doit
Vous en peupler la terre. } repuer
3. fois.

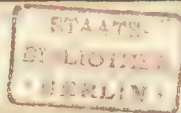
STAATS-
BIBLIOTHEK
• BERLIN •

41. 18.
Couplets chantés par un nouveau reçu.
air : Pour l'héritage, je n'ai que les appas.

Sort favorable,
Plaisir parfait et doux,
Destin aimable
Qui fait tant de jaloux,
Douce Leçon,
Après de l'homme d'âge,
Je vois renaître le bel âge.
Je suis franc-maçon

2.

De la fortune
Je crains peu les revers ;
Blonde ni brune
Ne me donne des fers ;
De ma raison
Je retrouve l'usage,
Elle fut toujours l'apanage
D'un franc-maçon



l'âge d'or.

Autre 1. par un frère.
 Dis : Si quand j'allois chés nannette

Lors que sous la Règne d'Astree,
 L'innocence guidoit nos pas,
 L'on n'avoit point de Combats,
 Ni la terre de morts jonchée,
 En voici frères la raison,
 Chaque homme étoit un franc-macon

Chœur
 En voici frères la raison,
 Chaque homme étoit un franc-macon

2.

Tous les petits comme les Grands;
 Sans nulle plainte ni murmure,
 Partageant tous également
 Les biens que prodie la nature;
 En voici frères la raison,

Chaque homme étoit un franc-macon
 Chœur.

En voici frères la raison,
 Chaque homme étoit un franc-macon

34
43.

(Chanson de Table.)

Air: du Pere Barnabas,

1.
La Lanterne à la main,
En plein jour dans Athènes,
Tu cherchois un humain,
Sévère Diogène;
De tous tant que nous sommes,
Visite les maisons,
En trouveras des hommes,
Dans tous les francs-maçons.

2.
L'heureuse Liberté
A nos banquets préside,
L'aimable Volupté
A ses côtés réside;
L'indulgente nature
Unit dans un Maçon
Le charmant Epicure,
Et le divin Platon.

3.
L'ardente tendre Amour
Si dans nos assemblées,
Les nymphes de la Cour,

~~724.~~
AA.

Ne sont point appelés ;
Amour ton caractère,
N'est pas d'être Discrét :
Enfant pourrais-tu taire
Notre fameux Secret.

4.
Enfais assez de maux,
Sans troubler nos mystères,
Tu nous rendrais rivaux,
Nous voulons être frères,
Notre chère famille,
Ne doute les débats
Qu'enfante la Béquille
Du Père Barnabas.

5.
Toutefois ne crois pas
Que des Ames si belles,
A voler sur tes pas,
Soient constamment rebelles,
Nos soupirs font l'éloge
Des douceurs de la Loi,
Au sortir de la Loge,
Tout bon frère est à toi.

6.
Mes frères par ma voix,
Un Clive d'Horace,
Fais que de votre choix

28
N.
A.
J'oud Demande une place,
De la Maconnerie,
Il est bien plus épris,
Que de la Confrérie,
De Certains beaux Esprits.

Autre.

Chantée par un frère, après la Réception
Air: quoi toujours dire non.

De mon Ecarement, dans ce moment je me blâme,
Je reviens de bon cœur
De mon Erreur.

Helas! comment, ai-je cru follement
Sans ce nœud charmant
Pouvoir du vrai bonheur
Goûter la douceur

Mais il n'est plus de nuit
Et la lumière Luit

Dans mon âme,
Dieu! quelle vire ardeur,
C'est mon cœur

Et l'enflamme,
Feu Sacré, feu divin,
Embrase à jamais mon Sein
Viens, viens

Eoi par qui le Ciel couronne

Le désir qu'il nous donne,
 De jouir du plus solide bien,
 Vient, vient,
 Chère amitié n'abandonne.
 Jamais
 Le plus par fait,
 Des vrais amis que tu fais.
 La sagesse et la raison
 Dans le cœur d'un maçon
 Établisse leur trône,
 Qui c'en Aujourd'hui
 Que je veux leur consacrer mes vœux.
 C'est tout mon soin
 Loin de notre Auguste mystère,
 Curieux, Féméraire,
 Vous n'en seriez jamais les témoins,
 Loin, Loin,
 Va, fuit profane, vulgaire
 Les Dieux sont de ces lieux
 & Loin nous seuls de nouveaux cieux.

Bon

Compliment fait en Loge
 par Le frere, nouvellement reçu

Ou suis-je transporté ! quel charme séducteur
 Vient de plonger mes sens dans une douce ivresse
 Mouvements inconnus ! qui pénètrent mon cœur
 Des traits d'une vive allégresse,

42. 177.
Par quel enchantement vous dois-je mon bonheur :
Mais en puis-je douter, à l'ardeur qui m'en flâme.
Une Divinité vient de remplir mon ame.
A cet air prévenant, doux, tendre, officieux,
Suis-je donc aveugle pour ne pas reconnoître
La sincère amitié qui vient ici paroître,
C'est elle, je la vois qui préside en ces lieux.
Cette fille du Ciel, De la Terre exilée,
Par les Frères Mages, s'y trouve rappelée ;
Elle en fait des mortelsheureux.
Par son influence sacrée,
Cels que ceux qui vivoient sous l'Empire d' Rhodé.
O Frères ! jouissant du plus souverain bien,
Vous, qui m'initiez dans vos sacrés mystères,
Ouvrez-moi de vos dons les Trésors salutaires.

L'Amour & L'amitié. Apologue.

Un jour l'Amour triste à faire pitié,
Faisoit à peu près ce reproche.
A sa chère & leur l'amitié.
Et disoit que d'un lien je m'approche
Où je sçais que vous habitez.
Comme un éclair on vous voit disparaître ;
Et pour quoi donc que vous m'évitez ?
A vos desseins je ne puis rien connoître ;

(~~Autre~~ Couplets.
air: La Curiosité).

49.

Où nous nous assemblons

L'urbanité préside;

La Beauté !

Et sans partialité, quel nous l'homme décide;

La Rareté !

Le Seul bon franc-maçon

Ne prend jamais pour guide

La Curiosité.

Liaisons. Elles font juger de notre caractère.

Maçons, par vos Sociétés,
Nous jugeons de ce que vous faites :
Les Loges que vous fréquentez,
Vous prouvent assez qui vous êtes.

Envoyé à la Loge Del'anteno à Mannheim
par une Dame son amie

50.

Médaille sur l'amitié
qu'un Maçon doit porter,
c Surtout, en Loge.

trois cœurs réunis.

Exergue.

Pectora jungit amor, pietasque ligavit amantem
2. l'amour unit nos cœurs, et la piété en
serre les nœuds.

Lettre

87.

51

(Apologétique)

Pour les
Francs-maçons.

à une très
Solie femme
que j'aimois.

Vous exigez, Madame, non seulement que
j'avoue, que je suis franc-maçon, mais encore que
je vous fasse un détail circonstancié de nos
Cérémonies? Je me fais gloire d'être d'une Compagnie
dans la quelle un Docteur, (mais très grand Docteur,)
de Sorbonne, et je dis plus, le Pape Benoist XIV.
Souverain Pontife, un des plus sçavans et des plus
vertueux Princes, étoit, et e l'ont encore. Aujourd'hui
plusieurs Evêques et autres Prélats qui n'ont
jamais rien trouvé ni ne trouvent rien de contraire
à l'Esprit de leur Stat.

Monsieur l'abbé le Mascrier, une des
Religions du monde, à tracé le Roman de nos
usages; n'étant pas franc-maçon, il lui étoit
impossible d'en écrire l'histoire. C'est, Madame,
dans ce Livre, qu'à puisé ses rêveries le compilateur
d'une Brochure intitulée: Le Secret des francs-maçons.
Je n'en ferai point la critique; les gens de goût
n'y trouvent point d'incuse, et les francs-maçons

52 point de vérité: cet essai n'a, ni la forme, ni
le fond: l'auteur y dit bien ce qu'il pense, mais
ne pense pas à ce qu'il dit; semblable au cousin
du Sultan Schahababam^(a), il possède, au milieu de
l'histoire des choses qui ne sont jamais arrivées.
Cependant, Madame, pour obéir à vos ordres
et satisfaire autant que je le puis légitimement
votre curiosité, je ne dissimulerai pas ces petites
choses qui ont transpiré dans le monde. . . C'est
vrai que les armées de notre Grande Maîtresse
sont environnées d'une guerre, d'une Règle, d'un
compas et sont posées sur un Tablier de peaufleur.
C'est vrai que les Médicaments sont
commis pour donner certaines permissions qu'ils
signent, auxquelles est joint le cachet du
Grand-Maître. C'est vrai que nous avons des
signes, mais qui sont arbitraires; et que dans
nos assemblées, ou des frères à talents en font part
à la Compagnie, ou des Orateurs à mérites, ou
des Poètes aimables contribuent par leurs
productions à l'amusement. C'est encore de petites
choses dont j'osais pourrais parler, comme de la
forme des Tabliers, des Cravattes, des guerres, des
gands d'hommes et de femmes &c. mais tout cela
n'est que la Lettre, et la Lettre tue, il n'y a que

(a) Voyez le Sopha, Tome 1^{er}.

Ag. le Comte de Clermont en France, du Duc de Brunswick &c. &c.
et le Roi en Prusse en Allemagne, ainsi que le Prince de Lallaur &c.

L'Esprit qui vivifie. je ne puis vous en dire
d'avantage, Madame, et quand je serois dans
la disposition de tout sacrifier pour vous révéler
nos Mystères essentiels, ma langue ou ma
plume se refuseroit au crime. De mon cœur.

Un Franc-maçon est un Loge, ce qu'étoient
chies Poëtes l'ignoient les Ames dans les champs —
X Elisez Elles voyoient et entendoient des choses
admirables, leur esprit en étoit enchanté, et leur
imagination enivré; revenoient. Elles surta l'écrit
il leur étoit absolument impossible. En fait le
récit. Que ne puis-je, Madame, vous développer
ce mystère. Fugez de la douleur que j'ai à vous
d'écouter en cette occasion, par le respect et la
différence que j'ai toujours eu pour vos ordres.

Quand nous maintenant à ce que vous me l'exige
si souvent de moi, étayons de vous faire comprendre
comment non seulement un Homme du monde, mais
un Docteur, un Ministre éclairé peut être
Franc-maçon. Je n'abuserai point du privilège
des Ecologues, d'embrouiller. l'ouvert. les
matières, ou de copier de longs passages, heureux
si sans trop de soin je suis un peu raisonnable.

Lorsqu'un certain ordre, Madame,
je commence par à finir un franc-maçon.

C'est un bonnet de Homme qui Exerce les.

aux discours Violens qui tiennent contre la saine &
populaire méprisabilité; Elle marche en aveugle,
dans tout ce qu'elle fait, il est aisé de le voir.

Rejette à propos cantina qui élève l'instinct
la tendre et décente hypocrisie; Condamne
ces invectives grossières, qui s'adressent et des
gens d'une morale accablent et multiplient
contre nous. Nous ne haïssons pas nos
Ennemis, nous les plaignons, nous les servons
si l'occasion s'en présente; Amblable à
l'astre de nos jours qui répand ses rayons
également et sur les onces d'argent le plus d'un
Cunat, et sur les limons des sangs qui
naissent les Serpens venimeux. Je révis
à quelques objections les difficultés que vous
m'avez fait l'honneur de me proposer;
il s'agit, & l'Académie, & répondre à une façon
à ne rien donner à répliquer.

Première Objection

" Pourquoi avoir recours à des Loix particulières
" pour être gens de bien? n'avons-nous pas
" une Religion dont la Morale suffit
" pour élever l'âme au-dessus des passions,
" ceux qui la veulent pratiquer.

Réponse.

Cela est vrai. Mais cette objection, en prouvant trop, ne prouve rien. indépendamment de notre sainte morale, nous devons suivre ce qu'elle ordonne. Elle n'a pas institué les devoirs, ils sont dès le commencement du monde, & l'éternité. L'ordre de les suivre. Ce que l'on dit contre nous tombe de lui même, par ce qu'on peut le dire de toutes les Loix.

L'homme ne devrait pas recourir à des Loix étrangères pour suivre son devoir, mais nous ne sommes pas ce que nous devrions être; il semble même que nous fassions précisément ce que nous avons intérêt de fuir. On sent, les devoirs et on les transgresse; aussi est-il plus aisé de se déclarer contre les abus qu'on les corriger, comme il est plus facile à Madame de xxx de quitter le rouge que le jeu, et la coquette de se méfier. Des personnes, qui charmantes & spirituelles comme vous, & Madame, ne lui ressembleront jamais. Combien de mortels se soutiennent d'eux mêmes sans l'appui des Loix! Le Rosier lève son quignon sans la tête de l'outil, le Zéphir souffle, il ploie, malgré son arrogance, et

Point plus inconstant que celui qui la
réduit à être si voyage. Malheur au malade
qui se croit en santé, & malheur au foible
qui refuse le secours. Qui peut, dans les
circonstances, blâmer une Société qui rappelle
les Loix de l'humanité, et qui les fait jaillir
par amour?

2^e Objection

« Pourquoi, Monsieur, les Franc-maçons
« s'appellent-ils frères? Pourquoy restreindre
« les devoirs de la Société et de l'humanité
« dans une seule Confrérie? C'est diminuer
« le nombre de ceux à qui on doit faire du bien,
« au lieu de l'augmenter.

Réponse

La Loi naturelle est renfermée en deux
points. le premier est de ne faire du mal à
personne. Le Second, de faire du bien au
plus. Un vrai & franc-maçon exécute l'un
et l'autre. Par ce que les Loix de la Société
obligent à ces devoirs plus particulièrement
vers les frères, et en ex-ant on les aide
hommes?

Un français riche qui se trouve en
 Turquie, doit rendre à l'avis, et tous les mortels;
 mais il doit surtout employer, de Préférence, ses
 Trésors en faveur de ses compatriotes qui s'
 y mettent dans les fers. Un Ecclesiastique
 doit particulièrement aider un autre Ecclesiastique
 s'il est plus vertueux qu'un laïque, et le pauvre
 d'Etat qui vient chez vous, en se caibant le
 Visage, doit être aidé dans sa misère par
 ces Confrères, s'il leur étoit accordé par le
 Ciel d'avoir au dessus du nécessaire. Le
 particulier n'est pas le général; il se
 renferme alors: Est-ce la première fois que
 l'on auroit passé d'une partie au tout. un
 homme, qui sans le secours d'aucune contrainte
 obéit exactement les Loix de l'Humanité,
 est au dessus de celui qui les pratique avec
 ce secours; mais c'est une belle espérance que
 je desire voir réaliser.

3^e. Objection

Les Franc-maçons ont une Religion
 particulière.

Réponse

59. A.

C'est une imposture, à laquelle nous ne nous attendions pas: La Calomnie, seconde en ressources, s'épuise contre nous: le Crime vaille, la simplicité et l'innocence sur la foi de son innocence. Il est vrai qu'en ne s'attendant pas à la rigueur les Loix de l'Eglise, c'est-à-dire, qu'on n'a pas cette exécution qui veut que chacun reçoive les sentimens de la Religion Romaine ou Réformée. Faites-moi la grâce, et ne me donnez pas à penser mal d'un Docteur de Sorbonne qui vit avec des gens de différens sentimens, d'opinions.

Lorsqu'il s'agit de choses purement humaines, il ne doit y avoir aucune distinction entre les hommes. Dans notre société, il ne s'agit que d'opérer avec d'honnêtes gens des actions attachées à l'humanité, moi-même, et tout Docteur de Sorbonne, voyage avec un juif dans la diligence de Metz, ou de Nancy, se promène avec un curé qui veut voir nos Bibliothèques, on nous nous trouve très rarement; il fait admirer à un luthérien, à un calviniste, le superbe mausolée du Cardinal de Richelieu, qui jadis força Louis

26.
60. avec. Dans la Rochelle. & suis-je malade. ? ou
vous, Madame. ? ou le Père même. ? nous
faisons approcher un habile médecin ; et le plus
habile fut-il de la Religion Juive, Mahométane,
chinoise, Japonaise, Indienne, ne fut-il
d'aucune. Comme est l'acte ? l'ordinaire toujours de
la Religion est d'attribuer à l'âme immortelle,
elle indique tous les devoirs, mais elle n'est pas
obligée à avoir toujours son équilibre sur la
même base. on l'exclut de notre société.
tous les crimes, on y admet point de personnes,
enfants insensés. D'une prétendue. & l'innocence
du libertinage : nous sommes tous amis, et
les ennemis de Dieu le deviennent bientôt
des hommes. & faisons à notre prochain ce que
nous voulons qu'on nous fasse ; tel est le
principe du franc-maçon, aussi est-il l'ami
garant nous, le riche n'a point d'ascendant
sur le pauvre, le noble sur le roturier, le
Prince n'exige de respect et de hommage, qu'autant
qu'il en rend ; le ci devant est égal à l'ignominie,
le Docteur de l'arbitraire n'est pas de la
faç pour croire qu'un amas de distinctions
 scolastiques et la lecture des Livres, lui
donnent la supériorité sur un commerçant
qui enrichit la patrie.

1^{re} Objection

Ch. IV

Les Franc-maçons se vantent de goûter
la fine volupté, la plus délicieuse & la plus
sûre.

Réponse.

Mais goûtons-il est vrai, la Volupté fine &
délicate, mais qui n'est pas uniquement & exclusivement
en ne peut la sentir, ni la reconnaître, à moins d'être
Franc-maçon. Sous quelque image que je vous la
représentasse, elle ne vous paroitroit pas assez bien
caractérisée. Le pinceau de l'Albane, qui vous aime
tant, seroit ici inférieur à l'original, lui qui embellit
le portrait des grâces, de façon à le rendre jalouses
de leur copie. Imaginez le plaisir qu'éprouve un
jeune homme à pratiquer, et à voir pratiquer la
vertu par des semblables, et lui voir sacrifier
tout, elle qu'on sacrifie si facilement au moindre
intérêt. Ce plaisir ressemble, à peu près à celui
d'un habile chimiste, qui auroit vu couler de son
a lambic une fontaine d'or; ou à celui que savoure
un esthète curieux, qui voit un de ses amis
rendre hommage aux Contours variés d'une belle
Culotte qui voit avec les Ephésiens; ou pour mieux dire,
la fine volupté qui est le partage de notre société,
surpasse en douceur cette foie tendre et orquilleuse
à laquelle vous vous livrez si délicieusement, Madame,

48
62

lors que vous contemplez une demoiselle vos filles,
belles comme vous, et aussi vertueuses.

« Nos repas, dites-vous, sont frivoles? La table est
peu choisie de sobriété, et doit il y avoir point un crime.
La Religion n'en interdit pas l'usage, elle en défend
l'abus. C'est une sagesse de la Providence, qu'on ne
remarque pas assez, d'avoir répandu une sensation
agréable sur une fonction qui examine sérieusement.
Semble avoir quelque chose de très-ridicule.

Vous aimons que tout soit bon, cela est plus
décent et plus Majestueux; mais on s'en fait l'excès,
tout yroque ou gourmand s'en exclus de notre
compagnie; si on se permet quelque chose, c'est
de l'abus de la tempérance, et la joie ne circule chez
nous qu'avec la Couronne de la modestie sur le front.
Donnons-nous quelque liberté sur les choses
indifférentes? La chaîne du devoir nous retient
dans la crainte.

5.^e Objection.

Pourquoi faire des sermens? Le serment inutile
est un crime.

Réponse.

Je ne conviens pas, M. adame, que nous fassions
des sermens; si nous en faisons, ils sont vains.
M. L'abbé Le M. asserier et son copiste, nous en font
faire qui sont impertinens, C'est de là qu'il est venu
la prévention; et si l'on agit de tels sermens, comme

ils sont faux, nous les rejettons. Nous faisons promesse d'observer nos Loix; si c'est ce qu'on entend par serment, je conviens du fait, mais nous ne méritons point d'imprécation. Cette promesse, ou serment, ainsi bien entendu, n'estant, point un crime. Le serment est juste, lorsque l'on s'agit l'est: le serment est juste quand il est conforme aux Loix de Dieu & de la Patrie. Or le nôtre est tel, il nous engage à honorer Dieu, et à rendre service à nos semblables et à nos frères; donc il n'est pas criminel. Rien de mieux établi que le serment: un juge, juré de rendre justice sans distinction, et à l'opulent et au pauvre, au noble et au roturier; un Avocat, d'être exact à se charger que de bonnes causes: un Notaire, un Procureur même, jurant d'être honnêtes gens; un Prélat de soutenir les Libertés de l'Eglise Gallicane, et même de les défendre au besoin au-delà des Alpes; en fin tout Français fait à son Roi le Serment de fidélité, et promet de le regarder toujours comme son Père: un franc-maçon jurant d'être plus particulièrement honnête homme, de ne point révéler les mystères de la Fraternité, ou si on se passe d'un qui de Fraternité. Où est le crime, ou serment? — Au contraire, le serment en cette rencontre n'est-il pas glorieux?

Dernière Objection.

" Pourquoi les Femmes sont-elles exclues de
 " cette Société, elles qui sont les charmes de la vie.

Réponse

Ce n'est ni par haine, ni par mépris que
 les Dames sont exclues de notre Société. Il est
 de l'essence de la Société que cela soit ainsi ;
 comme il seroit de l'essence d'une Société de
 Dames qu'il n'y eût point d'hommes, si elle
 étoit établie sur cette idée. est-il déshonorant
 pour le beau sexe de n'être point assisté de
 ces fleurs-de-Lys ? il ne juge pas les Procs des
 hommes, mais leur commande en Maître.
 Voilà ce qui a donné lieu à l'exclusion aux Dames
 de notre confrérie occupées à la recherche du
 vrai et unique bien, il ne nous faut pas de
 Sujets de distraction : or je vous prie, qui
 pourroit être attentif à son devoir ayant des
 Sujets si propres à en distraire ? à b. qu'il
 seroit à craindre que les charmes du sexe
 ne fissent impression sur le cœur. Le Coup
 part, et l'on est blessé, lors qu'on ne soupçonne
 pas de péril. Cet éloignement du beau sexe, est
 un hommage rendu à son honneur ; et il est rendu

par la crainte, cette crainte à Des esclutimens
 qu'il m'est aussi défendu de nommer, qu'il
 seroit cruel de les sentir? C'est honorer
 infiniment les Dames, que de paroître ainsi leur
 manquer de déférence. On n'a pas banni les
 Dames, ~~de~~ de notre Compagnie, comme le soutient
 la malignité, à cause d'un secret que l'on doit
 garder; nous leur rendons justice sur cet article:
 nous savons que les Dames sont très capables de
 (2) discrétion, et moi-même, en particulier, ainsi que
 bien des Docteurs, nous ^{avons} affirmé ~~avons~~ que les femmes
 ne disent jamais que ce qu'elles veulent bien,
 même à Confesse (Celles qui y vont.)

On ne peut contester de la façon de penser des
 Frères pour les Dames, par les marquis qu'ils
 en donnent tous les jours dans les écoles; et
 même en particulier, à leurs femmes, soit
 à leurs Maîtresses; leur devoir est rempli à
 litre de plaisirs: heureux si jamais il ne vient
 pas, et si en voulant marquer trop de respect,
 leur ardeur ne les met pas dans le cas de
 manquer. J'ai connu plusieurs Dames qui
 me sollicitoient à leur faire tenir la queue, et à
 inviter leur mari. je vous en laisse deviner
 la raison.

J'ai l'honneur d'être, &c.

(2) Voyez aussi les lettres d'un Franchimanois, par les Mises d'Allegro.

66. Réception
du Prince de Saxe-Gotha,
par la Loge de Berlin.

(Comme tout ce qui regarde l'honneur de l'Ordre de la Maçonnerie, doit devenir intéressant pour ses membres, et curieux pour le Beau Sexe, j'en fais part ici d'un incident dont quelques papiers publics ont fait mention, mais dont ils n'ont point donné le détail.

Le Prince de Saxe-Gotha, Prince souverain en Empire, désirant être reçu franc-maçon, s'écrit à la Loge de Berlin, que si l'on jugoit à propos de lui deputer quelques frères pour l'initier, il seroit tous les frais du voyage, et qu'ils seroient contents de sa reconnaissance. On choisit aussitôt sept frères capables de faire cette Réception, et on les fit accompagner du frère Architecte. Deux officiers furent envoyés par le Prince, avec autant de Distinction que l'auroient été des Ambassadeurs de Sôtes Couronnées, et bien-tôt il fut initié avec quelques écuquiers de sa Cour. Durant les disputes pendant six semaines les frères magnifiquement traités à ses frais et dépens et leur procura tous les plaisirs digne d'un Prince. Et dès qu'ils prirent congé de lui, il leur remit
sit présent

à chacun d'une belle montre et d'une tabatiere d'or
et remit au chef des freres, une bourse contenant
1800. Louis d'Allemagne pour le fond de la Loge
de Berlin.

On pourroit joindre à cet Auguste frere
nombre de Princes et de Seigneurs Allemands
qui se font recevoir tous les jours; mais pour
donner une idee de la Consideration ou les macons
ont à Berlin il est à propos de decrire la
procession qui se fait tous les ans dans cette capitale,
l'honneur de Saint Jean, patron de l'ordre.

Le jour de la feste tous les freres s'assemblent
pour regler l'ordre de la marche, et l'on invite les seigneurs
et les Dames à presenter leurs Carrosses pour la Cerimonie
du lendemain, où chacun se fait un plaisir de
contribuer de quelque chose, afin de lui donner
un plus de l'éclat.

Le jour de Saint Jean dès le matin on se met
à marcher dans l'ordre suivant.

Le frere Architecte est à la tête à cheval, un
glaive flamboyant à la main, ~~avec un bannet~~
à la housarde. Il est suivi de 4. Cavaliers et de 4.
Compagnes bien montés. 6. freres et valets accompagnent
le Carrosse du Vénérable, qui est tiré par
6. beaux chevaux des Ecuries du Roi, et dans lequel
est le frere Orateur. Les autres officiers suivent
2. à 2. dans des Carrosses attelés comme le précédent.

68.

Ensuite marchent les frères Visitants aussi 2. à 2. dans des Carosses, ils sont suivis par les Musiciens de la Ville qui sont 6. à 6. dans des chars, où ils jouent la marche des francs-maçons. Les tambours et les trompettes sonnent alternativement des fanfares jusqu'au Palais Kam... après cela, marchent tous les frères de la Loge, 2. à 2. dans des Carosses, puis les deux Surveillants revêtus des marques de leur dignité, viennent à la queue dans un petit équipage. La Marche se fait par deux Soud-architectes, un pour la charnière. Il y a aussi la main ceux qui ont des domestiques revêtus de robes et de canons, les font marcher à la portière de leur carrosse.

Lorsqu'on est arrivé au Palais on se fait la fête on passe entre une double haie formée par deux Compagnies d'infanterie, qui sont à tous les coups de canon carter la populace; et quand le Vénérable met pied à terre, les Trompettes sonnent encore des fanfares, et l'on entend aussitôt une décharge de 9. pièces de Canon des remparts.

Tous les frères s'arrêtent devant le Vénérable Maître, ouvre la Loge et les frères de la Loge se tiennent aux côtés pour empêcher qu'il n'y ait de la foule qui se présente. Le Vénérable ne doit pas entrer quelques profanes, ou n'entre eux-mêmes, ce qui leur est expressément défendu. Le Vénérable qui sort d'exercice, se peut ordinaire unis pour conformer aux règlements de la Loge et l'on procède ensuite

à l'élection d'un nouveau Maître, et de nouveaux officiers, ce qui se fait à la pluralité des voix; l'élection faite, l'Orateur fait un discours sur l'excellence de l'Ordre, on instruit les frères nouvellement initiés; puis le Vénérable ferme la Loge, et l'on se promène en ordre jusqu'au moment de se rendre à table.

Pendant tout le repas, un nombre choisi de frères italiens placés dans des loges d'orchestre bien dorées, exécutent différents morceaux de symphonie.

La première Santé se porte au Roi de Prusse, comme à Grand Maître de toutes les Loges d'Allemagne. Elle est célébrée par sept coups de canon, et celle des officiers par trois. Le Repas fini on va s'amuser à différents jeux, entre le dîner et le souper, on trouve du jeu d'ordin des Bufets garnis de toutes sortes de vins et autres rafraichissements.

Le soir toutes les Loges du Palais se réunissent et se mettent à table. Le Repas, et surtout le fruit, est plus somptueux le soir, par lequel les Dames se sont introduites avec tout les honneurs et le respect qui se doit à leur sexe, et se promènent pendant le dîner autour des tables, où on leur présente des rafraichissements et des confitures. La fête se termine par un très beau feu d'artifice; ensuite chacun se retire, le Vénérable lui-même se rend à la Loge et s'installe dans la première convocation, par celui qui quitte il est bon d'observer, qu'on se rend pour cette

80.
70

l'été à Berlin à 40. et de 50. lais à l'istane
Voilà, Madame, un léger crayon de l'istane
est les francs-maçons qui ont à Berlin par
la douceur du Gouvernement. /.

~~Le devoir réciproque des Chevaliers
Maçons.~~

~~Pour concevoir l'homme, pour défendre leurs jours
Tous les Chevaliers entre eux se doivent des secours.
Pour s'aider tour-à-tour le Ciel les a fait naître ;
Le Père, les Enfants, les Esclaves, le Maître,
Faibles s'éparpillent, ils ont de vains efforts ;
Ils sont en chûssant plus heureux et plus forts,
Ainsi soit passion, soit besoin, soit faiblesse,
Pour la Société tout Maçon s'intéresse,
Chacun s'empresse à procurer son bien,
De l'intérêt commun resserre le lien.
De-là le tendre Amour, l'amitié véritable,
Et ce charmant secret qui rend la vie aimable.~~



ils ont un mot, on exie, surtout de nuit, qui les obligent tous
à donner des secours à leurs frères lorsqu'ils se trouvent en danger

71. MS.
51

Faits Remarquables sur la
Fraternité Maçonnique

X
1. Nous avons trois Exemples très frappans
et très connus qui démontrent évidemment
l'efficacité des Signes de la Maçonnerie, et
la tendre union qui régné parmi les très
Respectables Confrères.

Il y a quelques années, qu'un Armateur
français, qui étoit frère-maçon, se fit malheu-
reusement naufrage sur les Côtes d'une Isle,
dont le Viceroi étoit aussi du même ordre. . .
Le français fut assez heureux pour se sauver,
mais il perdit, avec son vaisseau, son équipage,
et son bien. Il se fit présenter au Viceroi.
Son embarras étoit, de lui raconter son
malheur d'une façon assez sensible, pour
mériter d'en être cru sur sa parole. . . il fut
fort étonné, lorsque le Viceroi lui fit des
Signes de la Maçonnerie, et lui donna les
mots, et les attouchemens. Le français qui

répondit de tout son cœur ne se sentit pas
de joie. alors ils s'embrassèrent l'un l'autre
comme frères, et causèrent ensemble avec
toute l'ouverture de cœur que l'amitié la
plus tendre peut inspirer. Le Viceroi,
sensiblement touché des malheurs du français,
le retint dans son Isle, et lui procura pendant
le séjour qu'il y fit, tous les secours et
tous les amusemens possibles, lorsque le
français voulut se remettre en mer pour
travailler à réparer sa piraterie, le Viceroi
le combla de présents et lui donna tout
l'argent nécessaire pour retourner dans
son Pays. le Français, pénétré de la plus
vive reconnaissance, fit à son bienfaiteur
les remerciemens que méritoit sa générosité,
et il profita de l'occasion d'un vaisseau
qui mettoit à la voile, pour revenir en France
c'est un français nommé M^r. Tréveret, frère
d'un docteur en médecine de la faculté de Paris,
que l'on a dû le détail de cette aventure.]

2. Il y a environ Dix ans, qu'un Gentilhomme Anglois venant à Paris, fut arrêté sur sa route, par des Volurs. On lui prit 60. Louis. cet Anglois, qui étoit franc-maçon, ne fut pas plutôt arrivé à Paris, qu'il fit usage des ^{signes} ~~lignes~~ qui caractérisent la Maçonnerie. cet expédient lui réussit : il fut accueilli par les Français, à qui il raconta sa triste aventure : on fit une Collecte, pour lui donner une assemblée, et on lui donna les 60. Louis d'or, qui lui avoient été volés. il les a fait remettre à Paris, depuis son retour en Angleterre.

3. A La Bataille de Dettingen, sur le Mein, un Garde du Roi de France eut son cheval tué sous lui, et se trouva lui-même tellement engagé dessous, qu'il lui fut impossible de se débarrasser. un Cavalier Anglois vint à lui le sabre levé, et lui auroit assurément fait un mauvais parti, si le Garde du Roi, qui étoit franc-maçon, n'eût

fait à tout hazard les signes de l'ordre.
 Heureusement pour lui, le Cavalier Anglois
 s'achouva être Maçon : il descendit de cheval,
 aida le français à se débarrasser d' dessous
 le sien, et en lui sauvant la vie, etc.
 L'embrassant comme un frère, il ne put se
 dispenser de le faire son prisonnier, parce
 qu'un franc-maçon ne peut jamais servir
 le Service de son Prince.

Voilà Beau sexe, la parfaite humanité,
 l'humanité et la fraternité dont usent les
 franc-maçons. § De la Table. —

de la Table. Il est encore quelque chose de général
 et d'admirable dans cette Reputable
 Société. Il semble d'abord, que la Table
 soit le point fixe qui après les travaux,
 réunit les franc-maçons chez eux, qui
 conque est invité à une assemblée, l'est
 aussi à un repas; c'est ainsi que les
 affaires s'y discutent. Il n'en est pas
 de notre ordre, comme des Sociétés secrètes

✱ ils le sont presque tous.

à tous égards, dans les quelles de si long temps,
l'esprit et le corps s'aiment, s'embrassent, s'embrassent par
état à un point perpétuel. Les francs-maçons
peuvent boire, manger, se réjouir, et ce avec
douceur et respect l'un pour l'autre; Voilà
ce qui anime Nos charmantes déliées.

C'est aisé de voir facilement, l'air
charmant, que cette façon de porter son
avis, peut convenir à bien du monde. L'homme
d'esprit, celui qui ne passe pas pour tel,
l'homme d'état, le particulier, le noble, le
roturier, chacun y est admis, chacun peut
y jouer son Rôle noblement. Ce qui est
admirable, c'est qu'en un mélange
de Régulier, il ne se trouve jamais ni
hauteur, ni bassesse. Le grand Prince, mels
le la Couronne et la puissance à la porte,
Le grand Seigneur, permet à sa Noblesse
de s'y familiariser; le Roturier y prend
de l'élégance; en un mot, celui qui a plus
en quelque chose, qu'en soit, peut bien.

76. céder du sien ; ainsi tout se trouve de
niveau. Laqualité de frères, que nous nous
cognons mutuellement, n'est pas un vain
compliment ; nous joignons en commun de
tous les agréments de la fraternité. Le mérite
et l'estât des ^{yeux} Distinguent néanmoins ; mais
ceux qui ont le bonheur d'en être pourvus, les
possèdent sans vanité et sans crainte, par
ce que ceux qui ne sont point partagés des
mêmes avantages, n'en sont ni humiliez,
ni jaloux. personne ne veut y briller ; tout
le monde cherche à plaire et à servir,
et le Prince n'y a pas plus de privilège que
le Roturier. 1. Conclusion

Cette légère Esquisse peut, et me semble,
donner une idée assez avantageuse de la
courage et de la sagesse qui régneront dans la
sublime assemblée de notre ordre. C'en vain à-t-on
voulu nous reprocher, de ne tenir
des assemblées que pour parler plus librement
des matières de Religion, ou de ce qui
concerne l'Etat ; ce sont deux Articles sur
lesquels on n'a jamais dû s'élever la

meindre-querution parmi nous. Le Dieu, 54
 Du Ciel et les Maîtres de la Terre, y sont
 inviolablement respectés. Jamais on ne traite
 aucune affaire qui puisse concerner la religion
 et l'Etat; c'est une des Maximes fondamentales
 de la Société: à l'égard de la personne, sainte
 de sa Majesté très chrétienne, de celle du
 Roi de Prusse (ou du Prince qui en Souverain
 ou Maçon) on en fait une mention honorable,
 au commencement du repas; l'a-santé que
 l'on porte la première est la sienne, elle y
 est solennisée avec toute la pompe et la
 Magnificence possible: ce la fait, on ne parle
 plus de la Cour.

À l'égard des conversations qui l'ont lieu
 durant le repas, tout s'y passe avec une décence,
 qui s'étend bien loin: je ne sais même, si
 les rigides partisans de la morale austère
 pourroient en soutenir toute la régularité.
 On ne parle jamais des absens; on ne dit
 du mal de qui que ce soit; la Satire maligne
 en est exclu; toute raillerie est odieuse; on

78. n'y souffriroit pas non plus la. Dourisme.
 ironie de nos prétendus sages, par ce qu'ils
 sont presque toujours méconnoissant l'élégant
 & de ce tout dire en un mot, on n'y tolère
 rien de ce qui paroît porter avec soi la
 plus légère duplicité. Du Vieu. Cette exacte
 régularité, bien loin de faire naître un triste
 & sérieux, répand au contraire dans les coeurs
 & dans les esprits la volupté la plus pure;
 on voit éclater sur nos visages le brillant
 coloris de la gaieté & de l'enjouement; & si
 les nuances en sont quelque fois un peu plus
 vives qu'à l'ordinaire, la décence n'y court
 jamais aucun risque, c'est la sagesse en
 belle humeur. Si pourtant il arrivoit
 qu'un frère vint à l'oublier, & que dans ses
 discours il eût la faiblesse de faire usage
 de ces expressions qui la corruption du siècle
 a cru déguiser honnêtement sous le nom
 de Liberté, une ligue du Chef le rappelleroit
 bientôt à son devoir & il reviendroit à
 l'instant un frère, peut bien se risquer,
 par ce qu'il est homme; mais il a le

courage de le corriger, par ce qui est
franc-maçon :

Voilà, Beau Sexe, une Verité constante,
Notre but est donc en Rebatissant un
Temple à l'Esprit, de former le cœur de
l'homme, de régler son Esprit, de ne rien faire
qui ne quâdre avec le bon ordre; de bâtir
ainsi, un temple aux Vertus, et un cachot
pour les vices; voilà, ce qui est Dédigné par
les principaux attributs de nos frères, qui sont
l'équerre, et le Compas; les quels servent à
redresser les vices.

Je doute si Vous encore Sexe adorable,
de notre union, de notre amitié, de notre
Egalité, de nos Vertus, et de nos mœurs!
non assurément après la lecture de cet
ouvrage, Vous apprendrez ce qu'il faut
être. Maçon, pour goûter le vrai bonheur, et
l'innocent Plaisir. rendez nous donc, votre
Festime et votre amour dont nous ne
pouvons nous passer au sortir de nos
Loges. / Fin



Table

Du contenu en ce Volume

57

L'Optique. de la Maçonnerie	1.
Épître au Beau Sexe	3.
Discours préliminaire	7.
Préface. Allégorique	9.
Couplet, et Vers	11.
Objet de la Maçonnerie, &c.	12.
Aux Dames Maçonnes	15.
Plaine du vrai Maçon	16.
Enigme maçonne. (le Silence)	17.
au Beau Sexe	18.
Épilogue à idem	19.
Portrait du franc-maçon (acrostiche)	20.
L'amour d'un franc-maçon	21.
à une jolie femme	22.
Les Maçons trahis par l'amour	23.
Maximes des franc-maçons	31.
Devoirs réciproques des Maçons	32.
Les Maçonnes	33.

Motifs de la loi qui exclut les femmes	41.
Chamours maconnes	34.
Compliment fait en loge par un nouveau réu	46.
L'amour et l'amitié (apologue)	47.
Couplet de l'airé sur la curiosité	49.
Quatrain par une dame	ibi
Médaille sur l'amitié	50.
Lettre apologique pour les maçons faits remarquables	51.
De la Table	74.
Conclusion	76.

Fin de la Table.



